

Forum : Forum sur la migration

Thématique : Existe-t-il des limites à la liberté de circulation ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Férielle Mchaya

Âge : 23 ans

Pays : Vénézuéla

| | |
|--|--|
| Situation familiale <ul style="list-style-type: none">○ Célibataire○ Avec 2 enfants (de 5 et 2 ans) | Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none">○ Universitaire interrompu (Médecine) |
|--|--|

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

J'ai 23 ans, je suis Vénézuélienne et je suis mère célibataire de deux enfants âgés de 5 et 2 ans. Je suis tombée pour la première fois enceinte pendant ma dernière année d'enseignement secondaire. Le père de Lude (ma fille) a laissé tomber toutes responsabilités quand il a appris la nouvelle. Cependant, mes parents m'ont soutenue et m'ont laissé finir mon année scolaire. Étant donné que nous avons assez d'argent pour m'inscrire à l'université, ma mère s'est occupée de sa petite fille. Mes études universitaires en médecine ont ensuite été interrompues à cause de problèmes familiaux. Mes parents subvenaient aux coûts universitaires, mais, quand ma mère est tombée gravement malade, tous les fonds sont allés dans les frais d'hospitalisation. J'ai commis l'erreur de me mettre en couple avec quelqu'un par besoin d'évasion sentimentale. Je me suis trouvée enceinte pour la seconde fois et ni ma famille ni mon copain ne l'ont accepté. Après de nombreux conflits, ma famille nous a mis, mes enfants et moi, à la porte.

J'ai grandi dans un pays immensément marqué par la crise politique et économique. J'avais 11 ans lorsque Nicolás Maduro est devenu président en 2013. Depuis, la situation au Venezuela n'a fait qu'empirer. Les couches et le lait sont devenus tellement chers qu'avec un mois de salaire, je ne pouvais m'en payer que quelques pièces. L'accès aux médicaments et aux soins de santé est aussi devenu extrêmement difficile, ce qui a directement affecté ma mère lorsqu'elle est tombée malade.

La crise n'a pas seulement touché ma famille, elle a touché tout le pays. Plus de 7 millions de Vénézuéliens ont déjà quitté notre pays pour chercher un meilleur avenir ailleurs. Tous les jours, je vois des voisins, des amis et d'autres prendre la route vers la Colombie, le Brésil ou encore les États-Unis.

Cela fait un an que je réside dans l'appartement d'une amie qui m'a aidée au moment du conflit ; cependant, elle ne peut pas subvenir à nos besoins pendant longtemps. Avec les problèmes économiques au Venezuela, je me retrouve aussi sans emploi fixe. Il y a quelques semaines, je travaillais dans un café, qui, oui, me payait, mais pas assez pour couvrir mes coûts familiaux. Maintenant que j'ai perdu cet emploi à cause de problèmes financiers au café, mes économies diminuent à grande vitesse. J'en suis au point où, chaque jour, je dois choisir entre nourrir mes enfants, payer le transport pour trouver du travail et mettre de côté pour pouvoir fuir cette situation. Cela nous amène au fait que, pour assurer un futur correct pour mes enfants, j'ai besoin de migrer en sécurité. Cependant, cela requiert de l'argent que je n'ai pas et que je n'aurai jamais à temps pour l'éducation de ma fille de cinq ans.

Non seulement les informations sur la migration légale sont compliquées à obtenir, mais il faut aussi trouver un chemin sain et sauf pour ma famille pour pouvoir traverser la frontière. Cette pression constante crée un stress immense, mais aussi un sentiment d'impuissance, car chacune de mes décisions peut être une erreur, et la vie ainsi que le bien-être de mes enfants dépendent entièrement de chaque décision.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, pour assurer une migration en sécurité, je pourrais commencer par me renseigner sur les options légales possibles pour moi. Ceci inclut les statuts de protection ou les visas humanitaires que les pays voisins comme la Colombie ou encore le Brésil proposent. Mon objectif est sûrement d'aller dans un de ces pays, car ils ont mis en place des mécanismes pour nous accueillir. Il y a quelques mois encore, j'envisageais de migrer vers les États-Unis, mais avec la politique actuelle, ceci n'est absolument pas possible, car le risque de se faire tuer est bien trop élevé. Pour y parvenir, je dois chercher des informations fiables sur les documents nécessaires, les démarches à suivre, les coûts et bien plus encore, ce qui représente un défi immense quand on n'a déjà pas assez d'argent pour subvenir aux besoins de ma famille. Même les transports pour se rendre aux bureaux d'information coûtent trop cher pour mon budget limité.

De plus, je peux aussi demander du soutien à des associations autour de moi comme la HIAS Venezuela ou Caritas, qui offrent des petites aides économiques, une aide juridique et des ressources comme des cours pour développer nos compétences, ce qui augmenterait mes chances de trouver un emploi à l'étranger. Ces associations fournissent aussi des ateliers sur les droits des migrants et accompagnent les démarches légales. Cependant, cela demande beaucoup de temps que je n'ai pas forcément étant donné que je dois trouver du travail et m'occuper de mes enfants. Ce qui me laisse peu de possibilités de suivre ces programmes de manière régulière.

Simultanément, j'essaie de mettre un peu d'argent de côté chaque semaine. Mais ce n'est pas possible quand les opportunités d'emplois sont pratiquement inexistantes ici au Venezuela et que le coût des premières nécessités comme le lait, les couches et les transports augmente constamment. Chaque dépense quotidienne devient un dilemme : dois-je acheter de quoi nourrir mes enfants ou devrais-je cotiser pour notre futur ? Ces choix me limitent, moi et ma liberté, malgré mon désir de partir légalement et ceci montre aussi à quel point la liberté de circulation est limitée par des raisons économiques et un manque de soutien social suffisant.

À mon échelle encore plus réduite, je peux partager avec d'autres mères de familles qui traversent la même situation. Nous partageons des informations, des conseils et même des ressources. Ces groupes de solidarité ne résolvent pas tous nos problèmes, mais me donnent un sentiment de soutien et me permettent de ne pas me sentir seule devant cet obstacle qu'est la migration. Ainsi, même si mes actions sont limitées, chaque petit effort est une étape vers mon objectif. Mais ces efforts montrent surtout que la liberté de circulation, qui existe en théorie, reste hors de portée pour beaucoup d'entre nous qui sommes dans le besoin.